

DANS L'INTERNATIONALE

Le P.C. Français vu de Moscou

Un camarade russe bien informé des choses de l'Exécutif envoie de temps en temps à l'un de nos amis d'intéressants aperçus révélant quelque peu les « états d'âme » des dirigeants de l'Internationale. « Etat d'âme » (nastroenie) est bien le mot convenant à ces impressions changeantes, imprécises et superficielles de gens qui ont sacrifié les intérêts profonds de l'Internationale à leurs profits de tendance passagers et ne savent aujourd'hui comment réparer le mal qu'ils ont fait. N'ayant aucune idée nette sur la nature de la crise qui ronge l'Internationale et ses sections, n'osant pas reconnaître leurs responsabilités, incapables de regarder en face la situation telle qu'elle est, et, par suite, d'entrevoir des perspectives d'avenir, ils ne peuvent songer qu'à des palliatifs et ne savent concevoir aucun remède véritable.

Voici quelques extraits de ces lettres. Nous n'en tirons que des passages dont l'adversaire bourgeois ne puisse tirer parti. Quant à ce qui concerne l'intimité de la direction du Parti russe, on sait assez que nous ne sommes pas de ceux qui « déballe ». Ce que nous ne saurions admettre, ce sont les secrets de Polichinelle. Il est ridicule de cacher aux ouvriers communistes ce que la bourgeoisie informée sait déjà. Mais nous n'avons jamais rien dit, et ne dirons jamais rien, des secrets réels du Parti.

Il va de soi que nous publions ces notes à titre d'information, seulement. Le lecteur réfléchi en fera son profit, libre d'en prendre et d'en laisser. Il y a des critiques pour tout le monde ; toutes ne sont pas justifiées, ce qui n'a rien d'étonnant vu l'éloignement de ce correspondant et l'insuffisance générale de renseignements ; mais c'est un vrai camarade qui parle et il a le droit de dire son mot. Quant aux informations de fait, elles sont d'un notateur scrupuleux et bien placées.

« Moscou, décembre.

« ...Au lieu de la réintégration de Souvarine, dont on parlait tant cet été, il y a donc exclusion « définitive ». Formule insensée : de même qu'il n'y a pas d'adhésion « définitive », il ne peut y avoir d'exclusion « définitive », à moins que l'exclu ne la rende lui-même telle par son attitude.

« Brandler et Thalheimer sont exonérés de leur peine. Si Souvarine s'était tu encore quelques mois, s'il n'avait pas repris sa collaboration à la R. P., au moins s'il n'avait pas publié les articles parus en octobre et novembre, il serait aujourd'hui parmi les amnistiés. Vous vous rappelez que la déclaration du C. C. russe, de même que celle de l'opposition, du 16 octobre, établissaient une nette distinction entre Souvarine et le groupe Ruth Fischer, en faveur de Souvarine. Sans les deux articles de la R. P., les choses auraient pris une autre tournure. (1)

« Je ne suis pas de ceux qui considèrent le travail de Souvarine et de la R. P. comme

contre-révolutionnaire (!) ou anti-communiste (!). Je pense cependant que les deux derniers articles, surtout celui de novembre, auraient pu présenter les choses autrement. Il ne s'agit pas, pour nous, de bourrer les crânes, mais on peut présenter ces questions sous l'angle des immenses difficultés que le prolétariat rencontre dans sa lutte pour le socialisme.

« Mais, mes reproches les plus sérieux concernent la tactique employée. Si l'on n'est pas d'accord avec la politique officielle du P. C. R., les meilleurs articles ne réussiront pas à y changer quoi que ce soit. Pour que la parole de quelqu'un compte, celui qui parle doit pouvoir s'appuyer sur une organisation solide, doit avoir des masses derrière soi...

« Vous pourriez objecter que l'hostilité des dirigeants actuels du Parti français à l'égard de Souvarine est telle que la délégation française à l'Exécutif aurait tout fait pour déjouer la réintégration. L'hostilité de la délégation allemande à l'égard de Brandler et Thalheimer n'était pas moindre. C'est la pression des Russes qui a imposé l'amnistie.

« Les dirigeants de mon parti, qui sont ceux de l'I. C., ne l'oubliez pas, cherchent en France quelqu'un capable de monter une opposition solide, consistante, contre la direction actuelle du P. C. français, laquelle est en conflit permanent avec l'Exécutif (excellent résultat de la bolchévisation !). Tout le monde ici se rend aujourd'hui compte que les dirigeants du Parti français sont des imbéciles, des incapables, des phraseurs. On veut les remplacer, de même qu'on désire écarter peu à peu ceux du Parti allemand. Il y a une seule différence : en Allemagne, une équipe de rechange se forme ; en France, l'Exécutif cherche vainement le centre autour duquel pourrait se cristalliser l'opposition. On tolère des idiots à la tête parce que les hommes capables se sont mis, pour l'instant, sur une position impossible.

« ...Mais le désarroi où le P. C. français se jette créera des possibilités de guérison. Il dépendra des camarades exclus d'être parmi les sauveurs ou non. »

« Moscou, janvier.

« ...En pleine déconfiture du mouvement français, vous êtes fatalement porté à des exagérations. Je puis m'imaginer votre état d'esprit : dans la R. P. de décembre, j'ai lu la motion signée par Lorient et Marthe Bigot. J'en fus consterné : le mouvement syndical est le pôle perpétuel du mouvement ouvrier, les partis sont des formations éphémères... C'est du syndicalisme pur. Je comprendrais qu'ils écrivent : le P. C. français d'aujourd'hui est une écurie, voilà pourquoi nous ne nous inclinons pas. Une telle argumentation serait plus que compréhensible. Il

(1) Ce n'est nullement l'avis de Souvarine qui, au surplus, ne regrettera jamais d'avoir dit la vérité. Mais tout cela a son intérêt. — N. d. l. R.